

*Célimène Daudet, piano
& Amanda Favier, violon*



*Sonates pour piano et violon n°5, 3, 10
Ludwig van Beethoven*



Dans l'histoire de la musique de chambre, les sonates pour piano et violon de Ludwig van Beethoven (1770-1827) occupent, au même titre que ses quatuors à cordes, une place majeure et quasi-symbolique pour ses interprètes. Outre le fait qu'il reflète les préoccupations et les évolutions stylistiques du compositeur entre environ 1795 et 1812, cet ensemble de dix œuvres est sujet à de nombreuses questions d'interprétation et d'équilibre, et permet ainsi de proposer une version intime et engagée.

Comment avez-vous découvert ces sonates ?

Célimène Daudet : J'ai découvert Beethoven par ses sonates pour piano qui représentent tout un monde fascinant. C'est en pratiquant ce répertoire que je suis arrivée aux sonates pour violon et piano, séduite d'emblée par l'équilibre du discours entre les deux instruments, mais aussi par le fait que l'écriture du piano y est très riche, influencée par son travail autour du piano soliste.

Amanda Favier : J'ai joué ma première sonate de Beethoven (le *Printemps*) à 14 ans, et ce fut un véritable coup de foudre. Cette musique m'a parlé directement et, avec l'apprentissage des autres sonates, est né le rêve de les enregistrer toutes un jour. Bien sûr, la découverte d'autres œuvres de son répertoire - le concerto pour violon, grands trios, symphonies - a nourri ce désir.

Pourquoi cette si grande importance accordée à ce cycle ?

Il est incontournable de par sa densité et sa qualité. Il embrasse aussi une palette de sentiments humains extraordinairement riche et diverse, tout en demandant aux interprètes un investissement puissant, car certaines sonates sont particulièrement virtuoses. Se plonger dans ce grand cycle, c'est en somme voyager dans une partie de la vie d'un géant. C'est une œuvre qui permet d'avancer personnellement et ensemble. Une démarche intime aussi, un investissement répondant pour nous deux à une impulsion profonde. L'écriture de Beethoven y est plurielle tout au long de ce cycle : on y trouve du *Lied* accompagné, des passages concertants, parfois presque symphoniques... Il ressort de tout cela une démarche créative sublimée par une ambition musicale très pure et profonde. Un chemin.

Comment construisez-vous votre interprétation en regard de l'écriture beethovénienne ?

Nous sommes parties de l'idée que le texte n'est pas gravé et figé dans le marbre. On a parfois l'image d'une musique se trouvant tout le temps dans un rythme soutenu, marqué, voire martelé ; mais elle regorge de demi-teintes, de fluctuations possibles, de dynamiques. La justesse se trouve pour nous entre l'instinct et le savoir. Certes Beethoven semble radical, mais sa musique est emplie de tendresse et de subtilité. Souvent aussi, les phrasés des deux instruments sont écrits de manière identique, à charge pour nous de nous imiter parfois mais aussi de trancher à d'autres moments. Les oppositions de registres ne sont

pas forcément qu'un jeu des extrêmes, mais aussi un timbre, une proposition sonore. Une autre caractéristique majeure réside dans ce dialogue permanent proposé par Beethoven. Il demande une grande précision de mise en place et une exigence portée à l'extrême sur les détails. Pour le violon, cette musique réclame par exemple une palette de réactions vive et acérée, un son pouvant se montrer tour à tour rugueux ou infiniment délicat. L'archet peut à ces fins jouer sur quelques crins ou toute la mèche. Le vibrato aussi s'adapte aux couleurs et à la verticalité de l'harmonie pour souligner des consonances ou des dissonances... Le piano moderne, utilisé ici, doit permettre de souligner des oppositions de nuances qui étaient plus aisées avec les instruments de l'époque. Au piano, la richesse de l'harmonie est mise notamment en avant par des jeux de pédale. C'est en fait de la haute couture : il est fascinant de constater comme deux instruments aux techniques si différentes s'accordent ainsi chez Beethoven. S'il s'inscrit dans une tradition de jeu et de technique fidèle à son temps, il apporte aussi son infinie connaissance des instruments pour créer un ensemble parfaitement équilibré.

Quelques mots enfin sur chacune des sonates ?

La troisième - brillante, virtuose - dégage une grande énergie quasi-jubilatoire, celle de la jeunesse empreinte d'un esprit de conquête. La cinquième - le *Printemps* (ce sous-titre lui fut attribué après la mort du compositeur) -, dont les esquisses sont les plus anciennes, commence par

une mélodie accompagnée bien connue du public et profondément pastorale. Elle se caractérise aussi par de nombreuses oppositions de nuances, de thèmes, d'élan rythmiques. C'est aussi la première à proposer un scherzo, vif et léger. Enfin, la dixième est la plus énigmatique et la plus libre. Placée dans un espace-temps suspendu, elle sort du cadre, au même titre que les derniers quatuors du compositeur. Elle flirte avec l'abstraction et semble représenter une porte ouverte, un éloge de la liberté, si chère à son auteur.

— *Propos recueillis par Benoît Menut*

In chamber music history, the sonatas for piano and violin, as well as the string quartets, of Ludwig van Beethoven (1770-1827) hold a major and nearly symbolic place for musicians. Besides reflecting the composer's stylistic preoccupations and evolutions between roughly 1795 and 1812, this set of ten works is open to numerous questions of interpretation and balance, allowing musicians to craft their own personal, musically engaged version of the piece.

How did you discover these sonatas?

Célimène Daudet: I discovered Beethoven through his piano sonatas, which represent a fascinating world in themselves. It was in practicing this repertoire that I came

upon the sonatas for violin and piano. I was instantly smitten by the balanced discourse between the two instruments, but also by the fact that the piano part is very rich, influenced by his work for piano soloists.

Amanda Favier: I played my first Beethoven sonata (the *Spring* sonata) at age 14, and it was love at first sight. This music spoke straight to my heart. Learning it and other sonatas inspired my dream to record them all one day. Of course, discovering other works in his repertoire such as his violin concerto, his grand trios and symphonies, also contributed to this desire.

Why has this cycle been given such great importance?

It is a must due to its density and its quality. It also embraces an extraordinarily rich and varied range of human emotions, all the while requiring powerful investment from performers since certain sonatas require consummate mastery. Diving into this grand cycle is quite like exploring a chapter in the life of a towering genius. It is a work that drives you forward individually and as an ensemble. It is also an intimate approach, an investment for the two of us that answers a deep urge. Beethoven's writing is multifaceted all throughout this cycle. We find accompanied *Lied*, concerto-like passages, some nearly symphonic... Spinning out from all of this is a creative approach sublimated by a musical ambition that is very pure and deep. A path.

How do you construct your interpretation with respect to Beethovenian writing?

We set out with the idea that the text isn't carved in stone or frozen. We often get the sense of a music dominated by a steady, marked or even hammered out rhythm; but it is teeming with varying hues, fluctuations, and dynamics. For us, here, getting it right is situated between instinct and knowledge. Granted, Beethoven seems radical, but his music is full of tenderness and subtlety. Often, two instruments' phrasings are written identically, so it is up to us to imitate each other at times, and at other times set ourselves apart. The oppositions of registers are not necessarily a mere game of extremes, but also one of timbre, a proposition of sound. Another major characteristic is this permanent dialogue that Beethoven crafts. Executing it demands great precision and an extremely meticulous focus on detail. For the violin, for example, this music demands a palette of lively and sharp reactions, with sounds roughly churned out or caressed very delicately. For this, the bowing may involve but a few or the full set of strands of horsehair. The vibrato also adapts to the colors and the harmony's verticality in order to underscore the oppositions of nuances that were more easily achieved with instruments of Beethoven's time. On the piano, the richness of the harmony is notably brought out by the pedaling. In fact, it is like finely woven cloth: it is fascinating to see how Beethoven blends two very technically different instruments. While he belongs to a tradition of performance

and technique typical of his era, he also utilizes his infinite knowledge of the instruments to create a perfectly balanced ensemble.

Can you say something now about each of the sonatas?

The third - brilliant, virtuosic - radiates great, almost jubilatory, youthful energy marked by a spirit of conquest. The fifth, *Spring* (a posthumously attributed subtitle), whose drafts are the oldest, begins by an accompanied melody, well-known to audiences, and profoundly pastoral. It is also characterized by numerous oppositions in nuances, themes, and rhythmic bursts. It is the first to offer a scherzo, light and lively. Lastly, the tenth is the most enigmatic and the freest. Placed in suspended space-time, it steps out of the usual frame of reference, as do the composer's last quartets. It flirts with abstraction and seems to represent an open door, a hymn to liberty, greatly cherished by Beethoven.

— *Interview by Benoît Menut*
Translation: David Cox

Célimène Daudet



Le jeu de la pianiste Célimène Daudet est décrit par la presse comme étant d'un « lyrisme séduisant, délicat ou brûlant ». Elle se produit depuis plusieurs années sur la scène

internationale : USA (Carnegie Hall) ; Canada ; Russie ; Opéra de Hanoï ; Singapour ; Indonésie ; Chine ; Amérique latine ; Israël ; Emirats arabes unis ; Allemagne. Invitée par le Festival Printemps des Arts de Monaco, La Folle Journée de Nantes, les Flâneries musicales, le Festival Debussy, les Nuits pianistiques, les Nancyphonies..., on la retrouve aussi au Théâtre du Châtelet, au Centquatre, à la Halle aux Grains de Toulouse, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra d'Avignon, au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence, à la MC2 de Grenoble, etc. Marraine en 2015 du Festival *Les Amateurs virtuoses* au Théâtre du Châtelet, elle a été invitée à jouer pour la soirée de lancement du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Elle partage aussi la scène avec des artistes d'univers différents : le chorégraphe Yuval Pick ; la comédienne Marie-Christine Barrault ; la compagnie Yoann Bourgeois, avec laquelle elle a interprété plus de cent fois *L'Art de la Fugue* de Bach. Formée au Conservatoire

d'Aix-en-Provence, aux CNSMD de Lyon et de Paris, elle est lauréate des concours internationaux Pro Musicis, Jean Françaix, Fnapec, et nommée « Artiste Spedidam 2014 ». Elle est soutenue par plusieurs fondations : *The Banff Centre for the Arts* ; Groupe Suez ; Fondation Safran.

Pianist Célimène Daudet's playing is described by the press as possessing "a captivating, delicate and ardent lyricism". She has been performing for several years on the international scene, including in the USA (Carnegie Hall); Canada; Russia; at the Hanoi Opera; in Singapore; Indonesia; China; Latin America; Israel; United Arab Emirates and Germany. She has been a guest at the *Festival Printemps des Arts de Monaco*, *La Folle Journée de Nantes*, the *Flâneries musicales* of Reims, the Debussy festival, the *Nuits pianistiques*, and the *Nancyphonies*. She has appeared at such venues as the *Théâtre du Châtelet*, the *Centquatre*, the *Halle aux Grains* in Toulouse, the Opera of Lyon, the Opera of Avignon, the theater of the *Jeu de Paume* in Aix-en-Provence, and the *MC2* in Grenoble. An honorary guest at the 2015 Festival *Les Amateurs virtuoses* at the *Théâtre du Châtelet*, she was invited to play at the opening concert of the Festival de Pâques d'Aix-en-Provence.

In addition, she has shared the stage with artists from very different backgrounds: choreographer Yuval Pick; actress Marie-Christine Barrault; the Yoann Bourgeois company, with which she performed Bach's Art of Fugue more than a hundred times. Trained at the *Conservatoire d'Aix-en-Provence*, and at Lyon and Paris *Conservatoires*,

she was a laureate of the Pro Musicis, Jean Françaix, and Fnapec international competitions, and was named "Artist Spedidam 2014." She has received support from several foundations, including the Banff Centre for the Arts; the Suez Corporation and the Safran Foundation.

Amanda Favier



Amanda Favier fait partie de la jeune génération des solistes français.

Talent précoce, on la remarque à neuf ans dans son premier concerto en soliste ; à onze ans Salle Gaveau ; et à treize sur

les bancs du CNSM de Paris dans la classe de Gérard Poulet où elle obtient un premier prix de violon. Après un cycle de perfectionnement, elle poursuit ses études à Cologne puis à Londres avec Igor Ozim et Sir Ifrah Neaman.

Ce métissage culturel fait d'elle une musicienne complète qui, rapidement, glane une quinzaine de prix internationaux et devient la plus jeune lauréate du concours international Bach de Leipzig. Dès lors, ses voyages l'emènent dans des salles prestigieuses (Gewandhaus de Leipzig, Concertgebouw d'Amsterdam, State Kremlin

Palace de Moscou, Victoria Hall de Genève, Théâtre des Champs-Élysées, Châtelet, Cité de la Musique, Salle Gaveau à Paris...) avec des partenaires et orchestres recherchés.

Distinguée en France par le Prix Forthuny de l'Académie des Beaux-Arts, le Prix Berthier des Palmes Académiques, la Fondation Banque Populaire et l'ADAMI, Amanda Favier est l'invitée régulière des radios et télévisions européennes.

Cette saison, après ses débuts en soliste avec l'Orchestre philharmonique de Moscou, l'Orchestre national de Belgique et l'Orchestre de chambre du Luxembourg, on l'entendra avec l'Orchestre national de Lorraine, les *Nuove Musiche* et l'Orchestre philharmonique royal de Liège.

Amanda Favier belongs to the new generation of French soloists.

A child prodigy, she performed her first concerto as a soloist at age nine. By eleven, she had performed at the *Salle Gaveau*; and at thirteen she entered the Paris *Conservatoire* where she studied under Gérard Poulet and graduated with a first violin prize. After completing an additional year of advanced training, she studied in Cologne and then in London with Igor Ozim and Sir Ifrah Neaman.

This cultural blending made her a well-rounded musician who went on to take first prize in more

than a dozen international competitions, including the international Bach Competition in Leipzig, of which she was the youngest winner ever. Next, her career brought her to a number of prestigious venues: she has performed with top orchestras and sought-after partners at the Leipzig Gewandhaus, Amsterdam Concertgebouw, the State Kremlin Palace of Moscow, Victoria Hall of Geneva, *Théâtre des Champs-Élysées*, *Théâtre du Châtelet*, *Cité de la Musique* and the *Salle Gaveau* in Paris.

Distinguished in France by the *Prix Forthuny de l'Académie des Beaux-Arts*, the *Prix Berthier des Palmes Académiques*, the *Fondation Banque Populaire* and the ADAMI, Amanda Favier is a regular guest on European radio and television.

This season, after her debut as soloist with the Moscow Philharmonic Orchestra, the Belgian National Orchestra and the Chamber Orchestra of Luxembourg, she can be heard performing with the *Orchestre National de Lorraine*, *Nuove Musiche* and the *Orchestre philharmonique royal de Liège*.

Les artistes remercient vivement Benoît Menut pour son précieux concours, et Amanda remercie affectueusement sa styliste Sylvie Trochet.

Célimène Daudet, piano & Amanda Favier, violon

Sonates pour piano et violon n° 5, 3, 10 | Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate en Fa majeur op. 24 n°5, dite « Le Printemps »

01	I. Allegro	09:44
02	II. Adagio molto espressivo	05:59
03	III. Scherzo. Allegro molto	01:12
04	IV. Rondo. Allegro ma non troppo	06:41

Sonate en Mi bémol majeur op. 12 n°3

05	I. Allegro con spirito	08:44
06	II. Adagio con molto espressione	06:40
07	III. Rondo: Allegro molto	04:40

Sonate en Sol majeur op. 96 n°10

08	I. Allegro moderato	09:54
09	II. Adagio espressivo	06:14
10	III. Scherzo. Allegro	01:54
11	IV. Poco Allegretto	08:58

Total timing 70:45

Recorded in May 2015 at the Théâtre du Jeu de
Paume, Aix-en-Provence
Photographer: Jean-François Mariotti
Translator: David Cox
Graphic design: ztopod.com | Isabelle Servois

Executive Producer: Clothilde Chalot
Label manager: Sarah Farnault
Recording producer and editor: Hannelore
Guittet
Balance engineer: Céline Grangey



lesfilmsdeladécouverte

